

5° Éruptions par le chloral, l'opium, la quinine, etc.

Depuis qu'on fait un usage fréquent du chloral administré comme hypnotique, on a cité quelques observations d'éruptions qui ont paru survenir sous l'influence de ce médicament : en général, ce sont des érythèmes généralisés sous la forme papuleuse, ou des érythèmes scarlatiniformes sans gravité, qui disparaissent promptement dès qu'on cesse le médicament. On a observé quelques cas plus graves, avec rougeur vive de la peau, fortes démangeaisons, œdème sous-cutané, taches de purpura hémorrhagique et quelques plaques de gangrène cutanée. Ludwig Kirn cite un cas de mort survenu après l'administration du chloral, pendant un mois, à la dose de deux à cinq grammes par jour. Le malade fut pris de fièvre intense (41°), la peau se recouvrit d'une éruption papuleuse et pustuleuse, et après une desquamation scarlatiniforme, avec chute des ongles et des poils, il survint des abcès aux aisselles et à l'épaule, et le malade mourut épuisé. Ce fait est tout à fait exceptionnel ; pour ma part je n'ai observé, après l'administration du chloral, que quelques faits rares d'éruption érythémateuse très légère, et la crainte de ces éruptions exceptionnelles ne doit pas empêcher d'avoir recours au chloral, lorsqu'il s'agit de procurer du calme ou du sommeil à des malades atteints d'un prurit intense qui leur cause un véritable supplice.

On a décrit encore des éruptions survenues par le fait de l'opium, de la digitale, de la quinine. Ce sont habituellement des éruptions érythémateuses ou ortiées qui n'ont qu'une durée éphémère, et qui ont pour cause une disposition particulière aux personnes qui en sont atteintes. Il est inutile que je m'y arrête, je ne ferais que répéter ce que j'ai déjà dit à propos des autres éruptions médicamenteuses.

§ 2. — ÉRUPTIONS INFLAMMATOIRES SPONTANÉES.

Le plus ordinairement les inflammations cutanées surviennent d'une manière spontanée ou par le fait accessoire d'une action locale non spécifique et banale, qui doit faire admettre une disposition morbifique spéciale chez la personne qui en subit l'influence, laquelle disposition pourrait faire admettre que ces maladies, dites *locales*, peuvent être des maladies générales ; mais c'est là un point doctrinal de pathologie générale que je ne veux pas aborder ici. Je dis que ces maladies sont des inflammations locales, parce qu'elles sont principalement caractérisées par des phénomènes inflammatoires apparents sur l'enveloppe cutanée.

Je vais m'occuper maintenant de ces maladies, qui sont l'*érythème*, l'*ecthyma*, le *zona*, le *pemphigus*, l'*acné*, le *strophulus*, le *prurigo* et la *dermite exfoliatrice*.

1° ÉRYTHÈME.

L'*érythème* a été placé par Willan dans la classe des exanthèmes, à côté de l'érysipèle, de la rougeole, et de la scarlatine. Alibert l'a rangé dans la famille des affections eczémateuses ou inflammatoires. Bazin, tout en acceptant, ainsi que Willan, que l'érythème, considéré comme affection générique, est un exanthème, le divise en deux groupes distincts : l'érythème de cause externe, l'érythème de cause interne, ce dernier étant toujours symptomatique d'une maladie générale. Hebra, dont la classification est fondée sur l'anatomie pathologique, fait rentrer l'érythème dans deux classes différentes : il place parmi les hyperémies les érythèmes caractérisés par une simple congestion cutanée, et il range dans les exsudations les érythèmes constitués par un travail morbide

plus avancé, par un *processus exsudatif*, pour me servir de son expression. Pour ma part, après avoir examiné attentivement les diverses affections qu'on rassemble sous le nom général d'érythème, il me semble qu'il est bien difficile de les rapporter toutes à un seul genre nosologique. Même en ne considérant que l'apparence extérieure, on peut admettre dans les érythèmes deux grandes divisions, la première comprenant ceux qui sont circonscrits à une seule région, et la seconde ceux qui sont généralisés. Cette distinction est d'ailleurs plus profonde encore, les premiers survenant le plus souvent sous l'influence d'une cause locale et externe, et constituant des congestions ou des inflammations locales de la peau; les érythèmes généralisés dépendant au contraire d'une cause générale, et se rapprochant assez des fièvres éruptives pour qu'on puisse les placer avec elles dans une même classe. C'est d'après cette manière de voir que je vais décrire les diverses espèces d'érythème, ne parlant ici que des érythèmes localisés, et renvoyant pour les autres au chapitre consacré à l'histoire des fièvres éruptives. Les variétés qui entrent dans cette catégorie sont : l'érythème *simple*, l'érythème *vésiculo-pustuleux*, l'érythème *intertrigo*, l'érythème *lisse*, l'érythème *paratrime*, l'érythème *perignon*. Avant de les décrire, je dois entrer dans quelques détails sur les lésions anatomiques qui appartiennent à l'érythème envisagé d'une manière générale.

Anatomie pathologique. — D'après les recherches les plus récentes et surtout d'après les travaux du professeur Renault, on observe, dans les points où existe l'hypémie congestive qui constitue les plaques érythémateuses, une dilatation des vaisseaux sanguins du corps muqueux et des papilles, ainsi qu'un épanchement de sérosité, caractérisé par un œdème aigu et inflammatoire au-dessus du derme. Au milieu de cette sérosité, on peut

voir un certain nombre de globules blancs accumulés le long des parois des vaisseaux et même quelques globules rouges, dont la présence explique l'aspect ecchymotique que présentent certaines variétés d'érythème; souvent même quelques cellules embryonnaires de tissu conjonctif existent autour des papilles. Dans le cas où la tache érythémateuse est surmontée d'une vésico-pustule ou même d'une bulle, outre les lésions que je viens d'indiquer, on trouve l'ectoderme soulevé et distendu par un liquide albumineux et fibrineux, chargé de globules blancs et de quelques globules rouges sortis des vaisseaux par suite d'une influence névro-paralytique. L'épiderme ainsi soulevé par l'abondance de l'épanchement forme une cavité cloisonnée par des filaments de fibrine, et les globules sont emprisonnés dans ces loges. C'est à ce soulèvement que sont dues les vésico-pustules et les bulles. Dans leur début et si l'inflammation est peu intense, les saillies formées par un simple œdème sont transparentes; mais si le nombre des globules blancs est assez considérable et si l'épiderme ne se rompt pas artificiellement, les globules blancs meurent, subissent la dégénérescence grasseuse, et, par suite, le liquide épanché se transforme en émulsion, devient blanchâtre et même purulent.

Ces détails d'anatomie microscopique rendent bien compte des diverses phases et des divers aspects des érythèmes.

a. Érythème simple.

Cette maladie est constituée par la présence d'une tache rouge plus ou moins étendue, sans saillie bien marquée, disparaissant momentanément sous la pression du doigt pour reparaitre dès que cette pression a cessé. A l'endroit malade existe ordinairement une sensation de chaleur, de

cuisson ou de démangeaison ; mais ce sentiment douloureux est habituellement peu prononcé, quelquefois même il ne se manifeste pas. Rarement on observe quelques phénomènes généraux de malaise, d'anorexie et de fièvre ; le plus souvent les signes locaux existent seuls. La maladie est habituellement de courte durée, et elle se termine au bout de quelques jours par l'effacement de la rougeur et souvent par une légère desquamation superficielle. Quelquefois cependant, sous l'influence d'une cause persistante, la maladie se prolonge, soit que la tache tarde à s'effacer, soit qu'on observe une apparition successive de plaques rouges se développant les unes après les autres dans la même région.

Ce caractère que je viens d'indiquer d'une tache rouge peu saillante, localisée et disparaissant momentanément par la pression, rend ordinairement facile le *diagnostic* de l'érythème. Les maladies avec lesquelles on pourrait le plus souvent le confondre sont l'érysipèle, le phlegmon sous-cutané et l'urticaire. Mais dans l'érysipèle la rougeur est plus vive et plus luisante, le gonflement est plus considérable, les limites entre la partie malade et la partie saine sont mieux accusées ; la maladie a une tendance envahissante et elle gagne successivement les parties voisines ; les phénomènes généraux ont d'ailleurs habituellement une gravité qui n'est jamais observée dans l'éruption érythémateuse. Pour distinguer l'érythème de la rougeur de la peau qui accompagne la formation d'un abcès sous-cutané, on devra se rappeler que dans cette dernière maladie le gonflement est plus marqué, la douleur à la pression est bien plus vive ; il existe souvent du frisson et de la fièvre, et, à un moment donné, l'empatement du tissu cellulaire sous-cutané et surtout la fluctuation viennent faire reconnaître d'une manière positive l'existence d'une collection purulente. Quant à l'urticaire, elle diffère manifestement de l'érythème simple par la

saillie plus grande de ses taches, par la démangeaison plus vive qui les accompagne, et surtout par l'apparition et la disparition brusques et successives de l'éruption.

Il n'y a pas à s'arrêter au *pronostic* de l'érythème simple ; cette maladie est légère et ne s'accompagne d'aucune espèce de gravité.

Les causes qui la produisent sont exclusivement celles qui amènent directement une irritation cutanée : je signalerai les frictions sèches pratiquées trop rudement ou d'une manière trop prolongée, les frictions faites avec une substance irritante dans un but thérapeutique, les onctions avec un corps gras rance ; le contact de substances âcres, telles que le muco-pus en contact avec la peau, comme dans le coryza, dans la blennorrhagie, telles que les matières fécales, qui peuvent amener un érythème anal, dans la dysenterie et dans certaines diarrhées. Chez les enfants, chez les gens affectés d'incontinence de la vessie ou du rectum, en l'absence des soins de propreté nécessaires, le contact de l'urine et des fèces développe un érythème qui passe à l'état chronique par le renouvellement incessant de la cause. L'action du calorique, et surtout l'action des rayons du soleil sur les parties découvertes, peuvent déterminer un érythème ; ce qu'on appelle vulgairement un coup de soleil n'est qu'un érythème simple : dans cette dernière affection, l'intensité de la cause peut faire que des vésicules ou même des bulles se développent sur la partie malade et s'ajoutent à la rougeur de la peau ; il y a dans ces cas une véritable brûlure. C'est à l'action du soleil que la plupart des auteurs ont attribué la rougeur érythémateuse qui constitue un des symptômes les plus apparents de la pellagre, et qui se rencontre presque exclusivement sur les parties de la peau non recouvertes par les vêtements. Cette étiologie fait voir que l'érythème simple rentre le plus souvent dans la catégorie des inflammations cutanées

artificielles. Il en est de même de l'érythème vésiculo-pustuleux dont je vais parler, et qui ne diffère de l'érythème simple que par un degré d'inflammation plus avancé.

Le *traitement* de l'érythème simple est très facile : il consiste dans des lotions émoullientes d'eau de sureau, de son ou de guimauve, dans des applications de cataplasmes de fécule ou de farine de riz, dans des applications de poudre d'amidon ou de lycopode, dans des bains locaux ou généraux, suivant le siège du mal. Il est ordinairement inutile d'avoir recours à des moyens généraux ; mais, pour amener la guérison de certains érythèmes assez tenaces et récidivants, il faut s'opposer à leur cause par des soins de propreté et par des précautions pour empêcher sur la peau le contact prolongé de substances âcres et irritantes.

b. Érythème vésiculo-pustuleux.

Sous l'influence d'une des causes irritantes locales que je viens de signaler à propos de l'érythème simple, il se montre quelquefois à une région quelconque de la peau une tache rouge plus ou moins étendue, sur laquelle se développent, soit des vésicules, soit des pustules, petites, régulières, dans le début distinctes les unes des autres, lesquelles, en se rompant au bout de peu de jours, amènent une ulcération superficielle recouverte d'une sécrétion purulente peu abondante et quelquefois d'une croûte peu épaisse. En même temps que se développent ces phénomènes objectifs, il peut y avoir de la cuisson et même une douleur assez vive ou des démangeaisons. Je considère comme se rattachant à cette variété d'érythème l'éruption qui se développe quelquefois à la suite de frictions d'onguent mercuriel, et qui a été désignée sous le nom spécial d'*hydrargyrie*.

L'érythème vésiculo-pustuleux est ordinairement une maladie aiguë ; au bout de quelques jours l'exulcération se sèche, et la maladie se termine par une légère desquamation, remplacée bientôt par une tache rouge, laquelle ne tarde pas elle-même à disparaître. Dans les cas où la maladie est entretenue par la persistance de la cause ou par l'emploi intempestif de quelques topiques peu convenables, on peut voir survenir au même point, et même un peu au delà, une succession plusieurs fois répétée de nouvelles vésico-pustules.

La variété d'érythème que je décris ici a été considérée par presque tous les auteurs comme appartenant à l'eczéma ou à l'impétigo : mais c'est une maladie toujours locale ; elle ne se généralise pas, quoique s'étendant bien quelquefois un peu au delà de la place primitivement affectée, et elle naît uniquement sous l'influence de causes externes irritantes, telles que l'application d'emplâtres, de cataplasmes de farine de lin peu fraîche ; telles que des frictions ou des onctions avec des pommades et principalement avec de l'onguent mercuriel. J'ajouterai encore que les vésico-pustules de l'érythème sont plus distinctes les unes des autres que celles de l'eczéma, qu'elles se confondent rarement entre elles, et qu'après leur rupture la sécrétion séro-purulente est moins abondante et moins plastique.

L'érythème vésiculo-pustuleux doit être combattu par les mêmes moyens que l'érythème simple, par des lotions émoullientes, par des bains et par des cataplasmes de fécule ou de farine de riz. Chez quelques personnes, on se trouve mieux de supprimer toute application humide, et de se servir seulement de topiques pulvérulents, tels que les poudres de riz, de lycopode ou de vieux bois.